

Musée départemental de la Résistance
et de la Déportation

La Prison Saint-Michel

Un lieu de mémoire
au coeur de Toulouse

MÉMOIRE



haute-garonne.fr

« Que les Toulousains, que les Français n'oublient jamais que leurs frères ont, près d'eux, sans qu'ils s'en doutent, souffert pour que la France renaisse plus belle et plus forte. »

« Souvenirs de Saint-Michel », La République, 21 août 1944.

Si architecture et histoire font souvent cause commune dans la mémoire collective, force est de constater que pour les Toulousains et les Haut-garonnais, la Maison d'Arrêt Saint-Michel représente un lieu important auquel, à juste titre, ils attachent une haute valeur symbolique.

Il est vrai que derrière sa façade crénelée aux allures de château imprenable, l'édifice fait preuve d'une imposante et remarquable composition issue des conceptions judiciaires et carcérales qui prévalaient au 19^e siècle lors de sa construction par le Conseil Général de la Haute-Garonne.

Assurément depuis plus d'un siècle et demi l'ensemble architectural de cet établissement pénitentiaire, récemment désaffecté, marque de son empreinte tout un quartier et constitue un lieu d'une authentique valeur patrimoniale dans sa relation à l'urbanisme toulousain.

Celle-ci ne saurait cependant, au regard des épisodes qui se déroulèrent dans l'enceinte des bâtiments et qui forgèrent la mémoire collective contemporaine, couvrir à elle seule le champ de toute la symbolique de ce legs de l'histoire devenu depuis les lendemains du second conflit mondial propriété de l'État, par cession gratuite du Département.

Chaque dernier dimanche du mois d'Avril, jour des déportés, et chaque 19 Août, anniversaire de la Libération, la Haute-Garonne y commémore officiellement la mémoire de grands résistants fusillés ou guillotins en ce lieu. Ces manifestations, toujours célébrées en liaison avec les cérémonies nationales, montrent combien l'État a, lui aussi, localement identifié ce site comme un lieu de mémoire cérémoniel propice au souvenir.

Le combat contre l'oubli est un engagement permanent à débusquer les formes les plus insidieuses des assauts du temps. Nulle raison ne saurait prévaloir sur cet axiome fondamental sous peine d'ouvrir les voies d'un avenir sans racines ni assises, sans histoire ni mémoire, sans horizon ni lendemain.

Saisie par l'histoire, la mémoire qu'entretiennent les Haut-garonnais avec la prison Saint-Michel, aujourd'hui sans affectation, se trouve ainsi à ce moment particulier où les empreintes du passé nous convient à regarder au-delà de l'horizon du présent.

Les traces les plus douloureuses, mais aussi les plus honorables de l'histoire locale contemporaine ont fait de la maison d'arrêt Saint-Michel un lieu de mémoire reconnu qu'il nous appartient non seulement de maintenir dans son intégrité et son intégralité, mais aussi d'en faire un lieu public ouvert à tous et en particulier aux jeunes générations.

L'intérêt de ces dernières pour cette période est grand. Il suffit pour s'en convaincre d'observer la fréquentation et l'attitude des élèves lors de leurs visites au Musée départemental de la résistance et la Déportation créé par le Conseil Général.

Dans cette perspective, notre responsabilité est d'autant plus grande vis-à-vis de leurs attentes. Elle convie la Haute-Garonne à honorer un impérieux devoir de mémoire et à obtenir de l'État, aujourd'hui encore gestionnaire des lieux, qu'il veille à ce que la prison Saint-Michel puisse enfin devenir ce patrimoine architectural et mémoriel sauvegardé et public auquel les Toulousains et les Haut-garonnais se réfèrent depuis tant d'années.

Au regard du poids de liberté et de vie qu'il représente, à considérer l'engagement citoyen au service des droits de l'homme qu'elles peuvent nourrir, nul doute que toutes les démarches entreprises en ce sens participent de ce droit élémentaire de pouvoir honorer pleinement la mémoire de nos aînés tombés au combat pour notre liberté.

PIERRE IZARD,
PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-GARONNE

4) 1. Passé et présent de la prison Saint-Michel

La prison Saint-Michel n'est pas une maison d'arrêt comme les autres. Les différentes périodes de son histoire sont riches, variées et concernent diverses populations et mémoires ; son architecture très particulière suscite la curiosité ; sa position dans le paysage urbain en fait un monument incontournable de Toulouse. C'est un lieu unique, intrigant et qui n'a pas encore livré tous ses secrets.

Saint-Michel en quelques dates...

1855. L'architecte départemental Jacques Esquié conçoit la nouvelle maison d'arrêt de Toulouse sur demande du Conseil Général de la Haute-Garonne.

1862 à 1869. Construction de la prison. Le montant, évalué à 800 000 francs de l'époque, est intégralement pris en charge par le Conseil Général de la Haute-Garonne.

1870. La prison est réquisitionnée comme hôpital pendant la guerre franco-prussienne.

1872. Arrivée des premiers prisonniers. La maison d'arrêt peut en accueillir 400. Un quartier est finalement réservé aux femmes bien que la prison ait été, à l'origine, uniquement conçue pour des hommes.

1940-1942. Le régime de Vichy utilise la prison Saint-Michel pour interner des résistants arrêtés et condamnés à des peines de prison dans le cadre de sa politique de répression.

11 novembre 1942 - 19 août 1944. Occupation allemande à Toulouse. Les nazis enferment, torturent, exécutent des résistant(e)s à Saint-Michel. La prison est également un point de départ pour de nombreux déportés vers les camps de concentration en Allemagne et en Autriche.

1946. La prison, alors établissement départemental, est transférée à titre gratuit à l'État.

2000. Le ministère de la Justice programme le transfert des détenus vers la maison d'arrêt de Seysses et le centre de détention de Muret.

Janvier 2003. 528 détenus sont transférés à Seysses. La prison Saint-Michel n'est plus qu'un centre de semi-liberté.

Octobre 2009. Les derniers détenus quittent la prison Saint-Michel pour celle de Seysses.

31 janvier 2011. Le castelet (l'entrée de la prison), la cour d'honneur (où plusieurs résistants ont été fusillés) et les bâtiments qui la bordent sont inscrits aux Monuments Historiques.

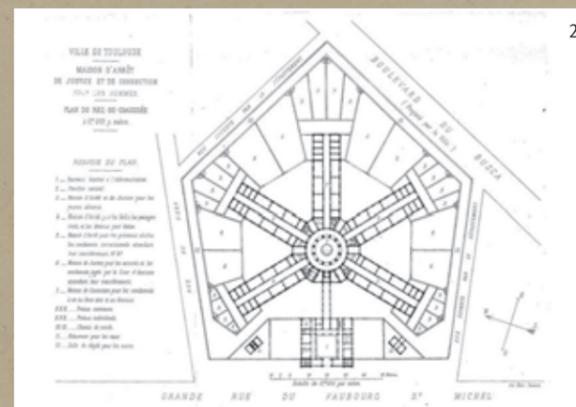
Une architecture emblématique de son temps

Le modèle architectural philadelphien. Au 19^e siècle, les politiques d'équipements veulent améliorer le quotidien des populations. C'est dans cet état d'esprit que sont construites les nouvelles prisons, davantage envisagées comme des lieux de guérison de l'âme. L'architecture doit donc traduire cette volonté. On conçoit à cette époque des prisons à cellules individuelles où les détenus se retrouvent seuls face à leur conscience. Ces conditions de détention sont censées favoriser la réflexion du détenu sur ce qu'il a fait. Ce principe s'inspire d'un concept architectural alors très en vue : le modèle philadelphien. Ce système prévoit l'isolement et l'enfermement du détenu dans une cellule qui est en fait une prison dans la prison.

Un témoignage architectural de l'histoire des prisons. L'architecture de la prison Saint-Michel répond totalement à ce modèle. Le bâtiment s'organise en effet autour d'une rotonde centrale depuis laquelle rayonnent cinq branches en étoile. Chaque branche est composée de trois niveaux. Au-delà de cet aspect, la prison Saint-Michel se distingue aussi par ses allures de château-fort moyenâgeux notamment avec son entrée (le castelet) et ses deux tours crénelées. L'utilisation de la brique rouge identifie clairement le bâtiment au reste de l'architecture toulousaine. Voilà pourquoi la prison Saint-Michel est un symbole du patrimoine de la ville rose.

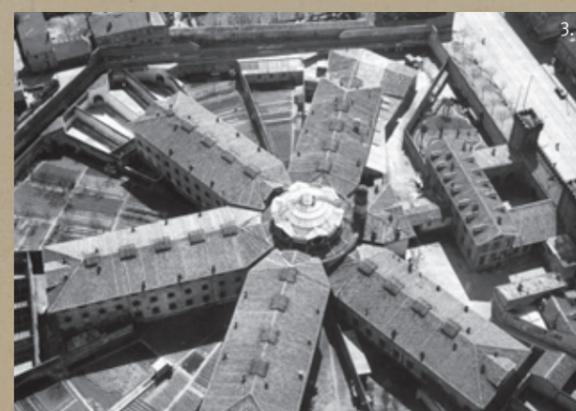


1. La prison Saint-Michel au centre ville de Toulouse. On distingue le castelet avec ses deux tours crénelées, puis la cour d'honneur (appelée aussi la cour des fusillés). Le bâtiment suivant est réservé à l'administration. La rotonde et les cinq parties en étoile se développent en arrière-plan.



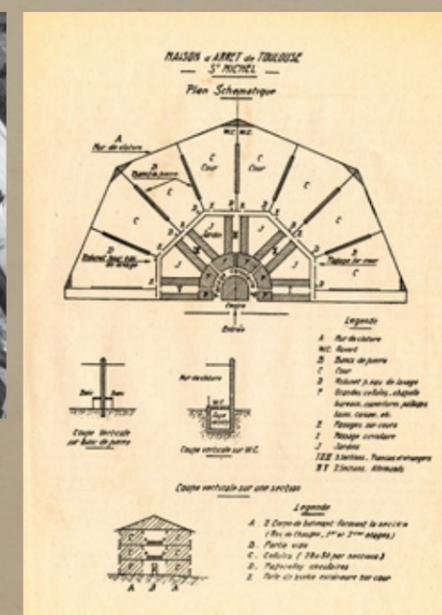
2.

2. Plan de la prison tel qu'il a été conçu par Jacques Esquié. Le deuxième plan a été réalisé de mémoire par Pierre Charles Lespinasse, résistant déporté au camp de concentration de Buchenwald et enfermé à Saint-Michel fin 1943.



3.

3. Vue aérienne de la prison Saint-Michel entre 1945 et 1947.



3. Vue aérienne de la prison Saint-Michel entre 1945 et 1947.

4. Alfred Nakache, un des plus grands nageurs français, multiple champion de France, d'Europe et du monde, se réfugie à Toulouse avec sa famille en 1940. Membre du club du TOEC, il est dénoncé à la Gestapo et arrêté le 20 novembre 1943 avec sa femme et sa fille. Ils sont tous les trois déportés vers Auschwitz-Birkenau (Pologne), via le camp d'internement de Drancy, début 1944. Alfred Nakache est le seul survivant, sa femme et sa fille ont été gazées à leur arrivée. Nakache est libéré le 11 avril 1945 au camp de Buchenwald en Allemagne où il a été transféré en janvier 1945. Dès 1946, cet homme à la force de caractère incroyable redevient le champion qu'il était, bat à nouveau des records et remonte sur les podiums.



4.

5. Cette plaque apposée sur le mur extérieur de la prison commémore la mémoire des résistants membres de la 35^e brigade FTP-MOI fusillés à Saint-Michel. Une autre plaque est présente dans la cour intérieure de la prison. Une cérémonie s'y tient tous les ans en souvenir des fusillés.



5.



6.

6. Le 30 juin 2007, la station « Saint-Michel Marcel Langer » sur la ligne B du métro à Toulouse est inaugurée. Cette station débouche exactement devant l'entrée de la prison. Elle a été baptisée ainsi pour représenter à la fois le quartier et la prison. Mais pour montrer aussi à quel point cette prison et l'histoire de la Résistance sont intimement liées au quartier, le nom de Marcel Langer y a été accolé. Marcel Langer (de son vrai nom Mendel Langer), résistant pendant la seconde guerre mondiale, est mort guillotiné à Saint-Michel. Il demeure aujourd'hui le symbole de celles et ceux qui ont péri pour la liberté de Toulouse et de la France.

7. Nathan Hosanski est né en 1914 en Russie. Réfugié en France, puis arrivé à Toulouse en 1943, il devient l'aumônier des prisons de la ville. Entré dans la résistance juive, il est proche d'un autre résistant juif, Marcel Langer. Hosanski assiste d'ailleurs à l'exécution de son ami à la prison Saint-Michel. Il y est lui-même incarcéré en janvier 1944 après son arrestation par la Gestapo. Il est déporté en Lituanie depuis Drancy en mai 1944 et disparaît en août 1944.



7.

La prison au cœur du quartier Saint-Michel

L'identité d'un quartier. Il s'est, en partie, organisé et développé autour de la prison qui marque fortement son paysage. Située au centre de la rue Saint-Michel, la prison identifie le quartier, le caractérise. Si elle a beaucoup impressionné, voire intimidé les habitants, ils la considèrent comme un élément à part entière de leur environnement. Le bâtiment et le quartier portent d'ailleurs le même nom !

Un lieu de mémoire. Au gré des rues, à Toulouse, comme dans de nombreuses communes de la Haute-Garonne, les traces rappelant l'histoire de la seconde guerre mondiale sont nombreuses. Stèles, monuments, plaques ponctuent nos environnements, nous entourent au quotidien sans que nous sachions toujours les distinguer et en saisir le sens. La prison Saint-Michel fait partie de ces lieux de mémoire. C'est un lieu de souvenir et de commémoration pour la Résistance puisque des centaines d'hommes et de femmes y ont été incarcérés, y ont souffert, y sont morts. Des résistant(e)s français ou étrangers, toulousains et haut-garonnais mais aussi issus de tout le grand Sud-Ouest. Les Gestapo de Foix, de Tarbes, de Montauban, etc. transféraient en effet leurs prisonniers sur Toulouse. Mais c'est aussi le cas pour la communauté juive : des juifs y ont été détenus, comme Nathan Hosanski et Alfred Nakache et sa famille en décembre 1943, avant d'être déportés vers les centres d'extermination. La prison Saint-Michel fait donc partie de l'histoire d'un très grand nombre de personnes, d'origines très diverses. Aujourd'hui, plusieurs cérémonies se déroulent chaque année sur son parvis en hommage à ceux qui ont payé de leur vie, leur engagement pour la liberté.

Le présent et l'avenir de Saint-Michel. Elle est aujourd'hui vide. Ces bâtiments, vieux de plus d'un siècle et demi, sont détériorés. Le comité de quartier, les collectivités locales, les associations de résistants et de déportés ainsi que leurs familles se mobilisent pour que l'ensemble des bâtiments soit conservé, protégé et réhabilité. L'idée serait d'en faire un lieu culturel d'apprentissage de l'histoire et de transmission de la mémoire. Pour certaines personnes enfin, la prison Saint-Michel doit encore faire l'objet de recherches et de fouilles. En 1978, un prisonnier, Cyprien Elix, s'évade avec quatre autres détenus en creusant un tunnel. Ils découvrent plusieurs squelettes humains dans les sous-sols de la prison. À qui appartiennent ces sépultures ? À des résistants qui y auraient été fusillés ? Sans plus d'investigations qui permettraient de dater ces dépouilles, il est impossible d'avancer dans la connaissance de l'histoire de cette prison et surtout des personnes qui ont été enfermées.